Lecture linéaire 19, Lagarce, *Juste la fin du monde*. Partie 2 scène 2

Introduction générale.

Juste la fin du monde, qui s'est d'abord intitulée sous sa forme romanesque ***Les Adieux*** puis ***Quelques éclaircies*** est la pièce la plus connue du comédien, dramaturge et metteur en scène Jean Luc Lagarce. Écrite à Berlin en 1990, elle développe une thématique chère à Lagarce, celle du retour. Louis, le personnage principal est un écrivain qui a quitté sa famille des années plus tôt. Il décide de revenir leur annoncer qu'il va mourir mais il n'y parviendra pas. Dans la pièce on passe alors d'une volonté de juste dire à un cri étouffé ce qui révèle l 'échec de la communication et la faillite du langage. Ainsi la pièce de Lagarce met en scène une crise personnelle, une crise familiale et une crise du langage.

Introduction particulière.

Le texte proposé est un extrait de la scène 2 de la deuxième partie de la pièce. Depuis la mort du père et le départ de Louis, Antoine, le frère cadet est devenu l'homme de la maison. Tout l'oppose à Louis, et le retour de son frère va mettre à vif ses plaies mal cicatrisées. En apparence cynique et maladroit, Antoine est sans doute le personnage le plus complexe de la pièce. Parfois violent, il révèle peu à peu sa sensibilité. À la scène 2, Antoine dont on attend depuis la première partie de la pièce qu'il explose, va surréagir à une remarque de sa femme **« tu es un peu brutal »** et va régler ses comptes avec sa famille qui l'a enfermé, figé dans une image.

Que révèle alors la scène du personnage d'Antoine ?

Lecture expressive du passage

Composition :

L1 à 6 Antoine tente de se justifier.
L7 à 25 Il s'explique et dévoile ses fragilités.
L26 à la fin Antoine redevient agressif et violent.

Explication linéaire.

I Les justifications d'Antoine. L1 à 6

Au début de la scène, la dispute a éclaté entre Antoine et Suzanne au sujet du mot **« désagréable »**. Catherine, pour apaiser les tensions, se pose en médiatrice entre Antoine et sa jeune sœur et affirme : **« Elle n'a rien dit de mal, tu es un peu brutal » et c'est cet adjectif qui déclenche le conflit. Le dialogue devient**

un lieu d'affrontement et Lagarce montre alors l'échec de la parole qui ne parvient pas à apaiser les tensions et manifeste surtout les divergences. Dès la première phrase, **Antoine amorce sa défense** dans une proposition négative déclarative : **« Je n'ai rien »**. L'impératif négatif **« Ne me touche pas »** s'adresse à Catherine et suggère un geste apaisant de sa femme et fonctionne ici comme une didascalie (peu présente chez Lagarce). **Pourtant, le geste comme la parole n'arrive pas à apaiser le personnage**. L'injonction : « faites comme vous voulez » montre qu'il s'exclut du reste de la famille. **Antoine tente alors de se justifier** : **« Je ne voulais rien de mal, je ne voulais rien faire de mal »** Pour prouver son innocence, il distingue ici, l'intention **« vouloir le mal »** et l'action **« faire le mal »**. On perçoit ici, le sentiment de culpabilité d'Antoine qui s'est toujours senti responsable du manque d'amour éprouvé par son frère et ce sentiment continue de le miner.

Le va et vient entre les paroles injonctives « Ne me touche pas », « faites ce que vous voulez » et les propositions déclaratives « je n'ai rien » « je disais seulement » « ce que je voulais dire » souligne sa difficulté à exprimer avec justesse ses intentions. Le passage de l'adverbe restrictif **« seulement »** synonyme de **« à peine »** à **« juste dire »** traduit cette difficulté. Le pronom démonstratif **« cela »** dans **« cela me semblait bien »** est ambigu car il peut désigner ces agissements ou les termes choisis. En même temps, l'injonction **« faites ce que vous voulez »** et la formule **« il faut toujours que je fasse mal »** isolent le personnage d'Antoine au sein de sa famille, famille qui semble l'avoir enfermé figé dans un rôle comme le suggère l'adverbe **« toujours »**. **Enfin, l'injonction adressée à Louis « toi, non plus, ne me touche pas » qui laisse entendre un geste fraternel et apaisant de Louis, est violemment rejeté par Antoine et traduit sa solitude**. Antoine s'enferme dans son statut de victime et refuse tout soutien.

Il va ensuite tenter de s'expliquer et ses paroles dévoilent alors sa très grande fragilité et ses souffrances.

II L 8 à 24 Les explications d'Antoine.

Dés le début, Antoine souligne l'injustice de la situation : « Je n'ai rien dit de mal, je disais juste qu'on pouvait l'accompagner » Il rappelle ici, sa première intention, celle de ramener Louis qui avait formulé son désir de repartir. Il oppose ensuite la situation présente **« Et là maintenant, vous me regardez tous comme une bête curieuse »** et se place en bouc émissaire, seul, face aux autres qui semblent l'accuser.

Dès lors sa réflexion devient plus mature comme le traduit l'usage d'un vocabulaire moral : **« Il n'y avait rien de <u>mauvais</u> dans ce que j'ai dit, ce n'est pas bien, ce n'est <u>pas juste</u>, ce n'est pas <u>bien</u> d'oser penser ça »** la répétition de **« ce n'est pas bien »** et l'adjectif **« juste »** qui signifie légitime traduisent son sentiment d'injustice face à la situation. L'injonction exclamative

adressée à sa famille resonne alors comme un cri de détresse : **« Arrêtez tout le temps de me prendre pour un imbécile ! »** et souligne sa souffrance. Antoine, se désigne indirectement par des formules dévalorisantes **« une bête curieuse » « un imbécile »**, images dégradantes dans lesquelles sa famille semble l'avoir enfermé.

Antoine oppose ensuite le « je » et le pronom personnel « il » qui désigne Louis : **« Il fait comme il veut, je ne veux plus rien. Il dit qu'il veut partir et cela va être ma faute »** En désignant son frère à la troisième personne, Antoine laisse entendre son hostilité vis-à-vis de Louis et le met à distance.

La tirade devient alors plus introspective et révèle la fragilité et la profondeur du personnage d'Antoine. : « Cela va encore être de ma faute, ce ne peut pas toujours être comme ça, ce n'est pas une chose juste, vous ne pouvez pas toujours avoir raison contre moi » Il souligne à nouveau l'injustice de la situation et refuse d'endosser la responsabilité du départ de Louis. Antoine nuance ici ses propos comme le souligne les différents emplois du verbe pouvoir. **« Ce ne peut pas » « vous ne pouvez pas » « cela ne se peut pas »** désignant tour à tour **« avoir la faculté de »**, **« avoir l'autorisation »**, et **« être susceptible de »**. Antoine cherche le mot juste. D'ailleurs, la répétition du verbe **« dire »** et les parallélismes à la fin de sa tirade : **« Je disais seulement/ Je voulais seulement dire/ et ce n'était pas en pensant mal/je disais seulement/je voulais seulement dire… »** révèlent sa volonté de préciser sa pensée, de résoudre la difficulté entre le dire et le vouloir, la difficulté de trouver le mot juste. Les points de suspension à la fin de sa tirade disent alors combien le personnage se laisse gagner par l'émotion, le trop - plein émotif.

III L 25 26 Antoine redevient violent.

L'intervention de Louis à l'impératif : **« Ne pleure pas »** sert ici de didascalie en précisant au lecteur les larmes d'Antoine et le renversement de situation. Présenté comme brutal au début de la scène, Antoine révèle ici ses failles, sa fragilité et sa sensibilité.

Pourtant Antoine revient à sa brutalité initiale dans sa réponse à Louis : **« Tu me touches, je te tue »** L'asyndète porte la marque de la rudesse d'Antoine qui se passe de subordonnant et menace ici son frère. Les deux points indiquent une condition **« Si tu me touches je te tue »** et la juxtaposition rend la menace pressante et suggère l'imminence du fratricide. En même temps cette formule peut s'entendre autrement : en devenant sensible, Antoine tue symboliquement son frère. Ainsi Antoine redevient rustre et brutal pour que Louis le raffiné, existe. **« Tu me touches de sorte que je te tue »**

Conclusion.

Cette scène constitue le point culminant de la pièce et révèle la complexité du

personnage d'Antoine qui lui aussi, laisse entrevoir un drame intime. Antoine parce qu'il est limité par les mots, a ici, quelque chose de tragique. Le retour de Louis réveille en lui un sentiment d'infériorité et de culpabilité et ce drame intime explique sans doute la brutalité du personnage.